

OBLITÉRATION «DOUBLE CERCLE» DE MONTRÉAL (1834-1842)

par Jacques NOLET, AQEP

14



* Illustration #01 :
Fred Jarrett, *Stamps of
British North America*,
page 425
(bureau de Montréal);



* Illustration #02 :
Guy des Rivières, article
«Montréal et les marques postales
du premier siècle de son exis-
tence 1763-1863» paru dans les
Cahiers de l'Académie, numéro
10, 1992, page 43
(bureau de Montréal);

INTRODUCTION

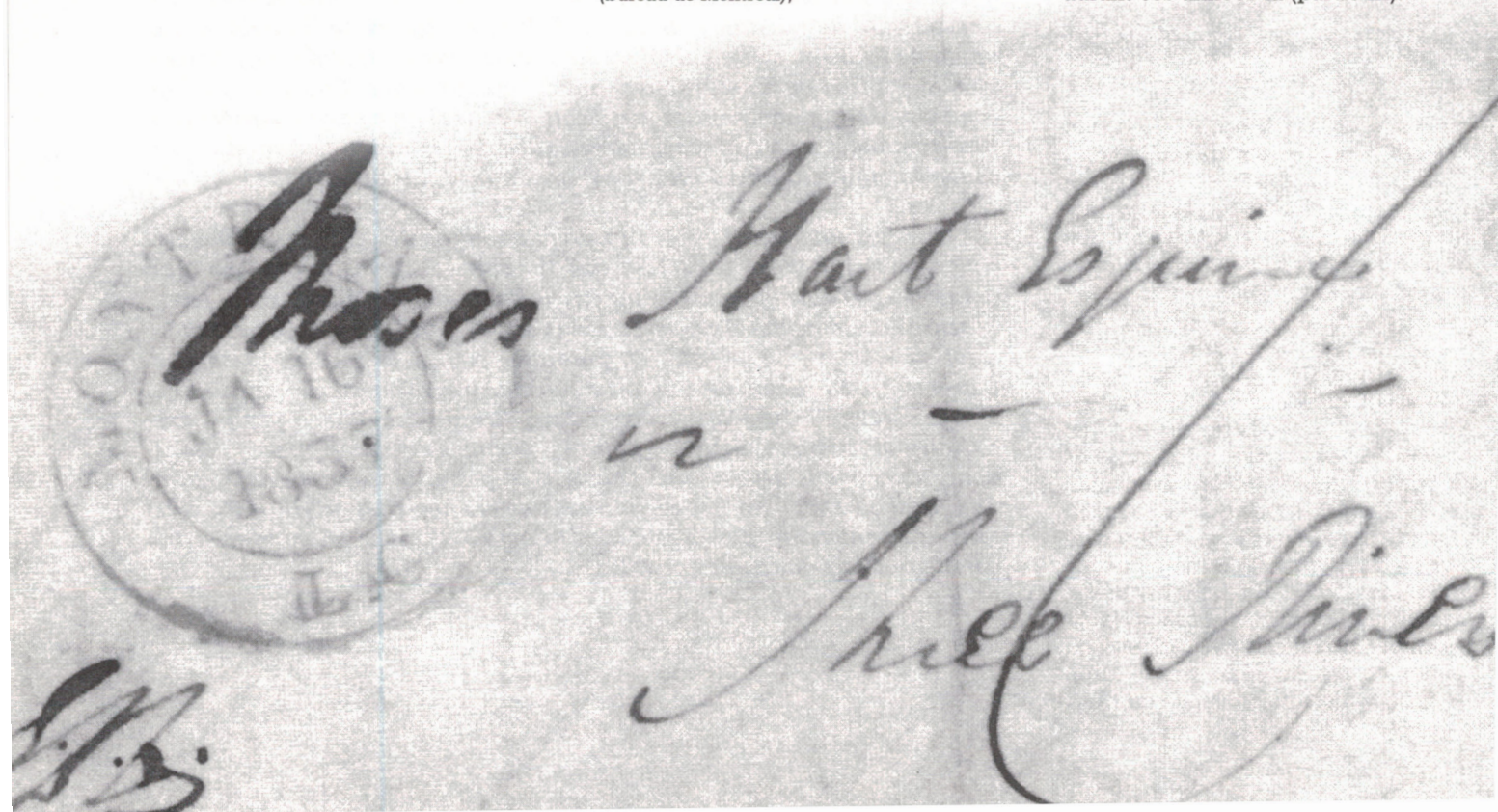
À partir de 1828, le bureau de poste de Montréal commença à utiliser des marques d'oblitération de type circulaire, après avoir employé pendant plus de 54 ans (1774-1828) des empreintes rectilignes (Canada Specialized, pages XIV et XV).

Après un premier type (illustration #1) de marques circulaires connu sous le nom de «Petit cercle américain» (1828-1834) que nous avons déjà analysé (article à paraître), Montréal utilisa un deuxième type (illustration #2) nommé «Double cercle» entre les années 1834 et 1842.

Nous aimerions vous présenter maintenant ce deuxième type montréalais d'oblitération circulaire, qui possède, d'après Frank W. Campbell (dans son ouvrage *Canadian Postmarks to 1875*), une caractéristique rare, celle d'avoir un dateur en caractères d'imprimerie (page 34).

DÉVELOPPEMENT

Après avoir donné les éléments essentiels du «Double cercle» montréalais (partie I) et indiqué sa période d'emploi (partie II), nous essaierons d'illustrer son utilisation postale durant ces années-là (partie III).



I — ÉLÉMENTS ESSENTIELS

Malgré le fait que ce type de marques postales circulaires ait été utilisé dans plus d'une centaine de villes québécoises à compter de 1831 (Anatole Walker, *A Century of Quebec Postmarks and Postal Markings 1763-1863*, page 1-2), rares sont les auteurs spécialisés qui en donnent ses principales composantes : marteau (A), épreuves (B), dimensions (C), éléments (D), types (E) et encre (F).

A) MARTEAU

Grâce à Marc-J. Olivier, nous en savons davantage sur le fabricant de ce marteau du «Double cercle» montréalais, ainsi que le matériau qui a servi à fabriquer l'oblitérateur laissant cette empreinte.

Les marteaux qui ont imprimé le «Double cercle» montréalais ont été «fabriqués en Angleterre» (Marc-J. Olivier, article cité précédemment, page 94) et sont réalisés dans un alliage de laiton (Marc-J. Olivier, *ibidem*, page 94), c'est-à-dire composé de cuivre et de zinc. Cela explique sans doute la mauvaise qualité des empreintes produites par ces marteaux.

B) ÉPREUVES

On peut retrouver des «épreuves» (ou frappes initiales) dans un «cahier de marques anglaises» (Marc-J. Olivier, page 94) qui se trouve maintenant aux Archives nationales canadiennes, à Ottawa.

C) DIMENSIONS

Les auteurs, qui traitent un peu plus de ce type de marque circulaire montréalaise (Frank W. Campbell et Jacques Charron), donnent pour le «Double cercle» montréalais les dimensions suivantes : 31 mm pour le cercle extérieur, et 19 mm pour le cercle intérieur (Frank W. Campbell, *Canadian Postmarks to 1875*, page 34; Jacques Charron, *Marques postales du Québec 1763-1875*, page 14).

Winthrop S. Boggs, dans son magistral ouvrage intitulé *The Postage Stamps and Postal History of Canada*, rétrécit encore plus le grand cercle extérieur, quand il indique qu'il mesure «30 mm» (page 570).

Nous croyons que l'empreinte laissée par les marteaux utilisés du «Double cercle» montréalais laisse apparaître une plus grande dimension, à savoir : 32 mm pour le cercle extérieur et 20 mm pour le cercle intérieur.

Ce sont des variations minimes qu'il nous semble quand même important de signaler, malgré le grand respect que l'on doit porter à ces auteurs qui ont fait oeuvre de pionniers dans l'histoire des marques postales canadiennes.



* Illustration #05 :
Jacques Charron, *Marques postales du Québec 1763-1875*, page 10
(bureau de William Henry);



* Illustration #06 :
Jacques Charron, *Marques postales du Québec 1763-1875*, page 10
(bureau de Stottville);



* Illustration #03 :
Jacques Charron, *Marques postales du Québec 1763-1875*, page 10
(bureau de Québec);



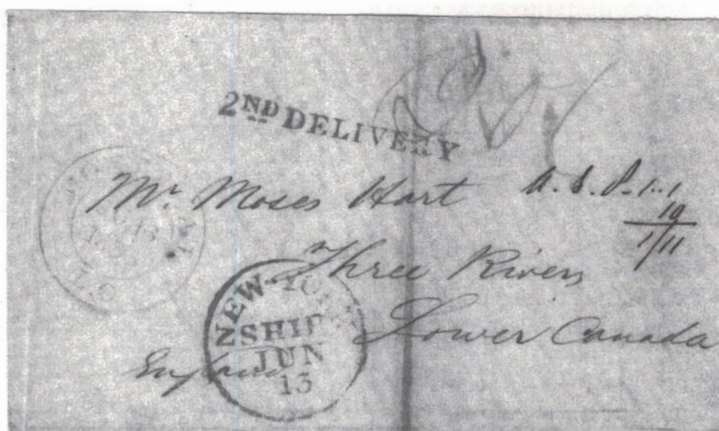
* Illustration #07 :
Jacques Charron, *Marques postales du Québec 1763-1875*, page 10
(bureau de Rivière-du-Loup en bas);



* Illustration #04 :
Jacques Charron, *Marques postales du Québec 1763-1875*, page 10
(bureau de Stanstead);



* Illustration #08 :
Fred Jarrett, *Stamps of British North America*, page 427
(Montreal Post Office);

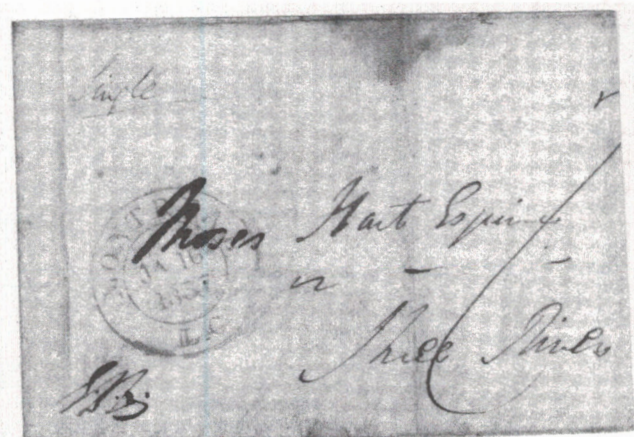


* Illustration #09 :
Archives du Sémi-
naire de
Trois-Rivières,
fonds Hart, cote
0009-P-A-53,



* Illustration #10 :
Archives du
Séminaire de
Trois-Rivières,
fonds Hart, cote
0009-J-P-7,
en date du
24 juin 1835;

* Illustration #11 :
Collection Jacques
Charron (missive
du 10 août 1836);



* Illustration #12 :
Archives du
Séminaire de
Trois-Rivières, fonds
Hart, cote 0009-J-P-7,
en date du 15 janvier
1837;

D) ÉLÉMENTS

Dans le grand cercle extérieur, on retrouve les deux éléments permanents : les noms de la ville (MONTREAL) et de la province (L.C. = Lower Canada ou Bas-Canada). Il s'agit par conséquent des indications concernant le bureau d'origine du courrier.

À l'intérieur du cercle central ou intérieur, on retrouve les éléments du dateur : MOIS (deux lettres) et QUANTIÈME (un ou deux chiffres) sur la première ligne, et l'ANNÉE sur la deuxième ligne (à l'aide de quatre chiffres).

Tout dateur en caractères d'imprimerie constitue un cas d'exception, car la très grande majorité des bureaux québécois inscrivaient de façon manuscrite les indications du mois, du quantième et de l'année (voir l'illustration #7).

Outre Montréal (illustration #2), il n'y aura dans la province du Bas-Canada que les bureaux de Québec (illustration #3), de Stanstead (illustration #4) et de William-Henry (illustration #5) à posséder un dateur avec caractères d'imprimerie.

Et plus tard, Stottville (illustration #6) pour la province du Canada-Est. On comprend pourquoi Frank W. Campbell (op. cité précédemment) indique qu'il s'agit d'un très petit nombre de bureaux (page 34 : «a very few») et Jacques Charron (op. cité précédemment) confirme en disant : «sauf quelques exceptions» (page 9). Tandis que tous les autres bureaux québécois de la poste, utilisant cette empreinte du «Double cercle», inscrivaient la datation de façon manuscrite (illustration #7).

E) LES DEUX TYPES

Le bureau montréalais de la poste utilisa, de façon singulière, deux types bien distincts dans la marque «Double cercle» : un premier type avec «L.C.» (voir l'illustration #2) et un second type avec «C.E.» (voir l'illustration #5).

(1) premier type

Puisque nous avons déjà traité en profondeur du premier type (voir l'illustration #2), nous ne répéterons pas ce que nous venons tout juste de dire. Dans la présente communication, nous nous contenterons de traiter exclu-

sivement du premier type du «Double cercle» utilisé par le bureau de poste de Montréal, entre 1834 et 1842.

(2) deuxième type

Nous analyserons maintenant le deuxième type (illustration #8) qui arriva vingt-cinq plus tard avec de nombreuses modifications. Différence d'abord dans les éléments permanents : désignation du bureau (MONTREAL-POST OFFICE) et de la province d'origine (C.E. = Canada East).

Il y aura également des transformations importantes dans le dateur : moment de la journée (AM ou PM sur la ligne supérieure), mois et quantité (sur la ligne centrale) et année (avec les deux derniers chiffres) sur la dernière ligne.

Selon Frank W. Campbell (op. cité précédemment, page 34) et Jacques Charron (op. cité précédemment, page 14), cette marque postale toujours frappée en noir, dont les dimensions sont 31 mm et 19 mm, n'a été en usage que pendant l'année de la création de la Confédération canadienne (en 1867).

Nous donnons ces informations uniquement dans le but de mieux renseigner nos lecteurs sur l'existence d'un deuxième type de l'oblitération «Double cercle» utilisé par le bureau de poste de Montréal. À partir de ce moment, il n'en sera plus question dans cette communication, puisque son objectif demeure l'analyse du premier type.

F) ENCRE

À partir des nombreux plis contenus dans le fonds Hart et qui portent l'empreinte du «Double cercle» montréalais, le bureau de poste de Montréal a toujours utilisé une encre de couleur rouge. Les deux auteurs cités (Frank W. Campbell et Jacques Charron) ne parlent pas du tout de la couleur utilisée, ce qui est fort surprenant !

II — DURÉE D'UTILISATION

Lorsqu'on essaie de déterminer avec précision la durée d'utilisation d'une marque postale spécifique, l'on est porté tout naturellement à croire qu'il y a eu normalement une succession chronologique stricte entre les différents types de marque circulaire montréalaise.

A) MISE EN GARDE

Ainsi le «Double cercle» montréalais aurait dû succéder au «Petit cercle américain» qui a cessé d'être utilisé en 1835 (voir notre article sur ce premier type de marque circulaire de Montréal). La recherche postale nous prouve constamment le contraire et nous indique plutôt un usage simultané... sans pratique cohérente de la part des postiers mais plutôt selon leur humeur ! Sans parler des surprises que nous réserve la découverte de nouveaux plis. Il faut conclure qu'il s'agit plutôt d'un domaine en pleine évolution et que les données présentées dans cet article ne reflètent nos connaissances qu'au moment de la rédaction de cet article.

B) DÉBUT

À l'exception de Winthrop S. Boggs qui indique que ce type d'oblitération a eu une utilisation connue en 1832 (op. cité, page 570) sans préciser s'il s'agit de Montréal, les deux autres auteurs déjà cités (Frank W. Campbell et Jacques Charron) indiquent que son utilisation a commencé en 1833.

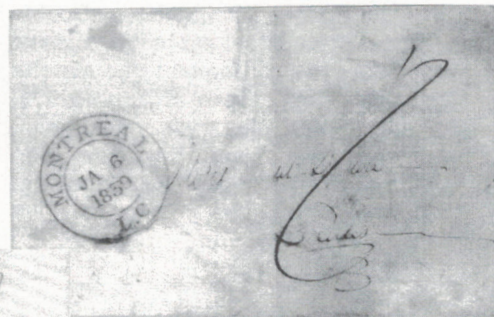
Tandis que Guy des Rivières (dans son article intitulé «Les marques postales du bureau de poste de Montréal durant son premier siècle d'existence "1763-1863"», à la page 43) repousse cette date d'une année, soit 1834. Tant que nous ne verrons pas de plis revêtus des années 1832 et 1833, nous pencherons pour l'opinion de Guy des Rivières, bien que, selon nos observations, Winthrop S. Boggs erre rarement.

C) FIN

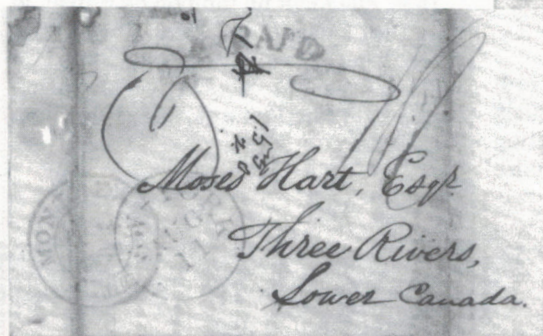
Les auteurs s'entendent pour fixer en 1842, probablement durant les mois de juin ou juillet, l'année ultime de son utilisation montréalaise (Frank W. Campbell, Jacques Charron et Guy des Rivières), à l'exception de Winthrop S. Boggs qui la devance d'une année (page 570). Nous tenterons plus tard de déterminer qui aura finalement raison.

III — UTILISATION POSTALE 17

Il demeure fort intéressant de présenter année par année au moins un pli qui sert à prouver son utilisation postale. À l'exception de 1834, nous sommes en mesure de vous présenter des missives pour chacune des années suivantes (1835-1842).



* Illustration #14 : Archives du Séminaire de Trois-Rivières, fonds Hart, cote 0009-L-D-44-B, en date du 6 janvier 1839;



* Illustration #13 : Archives du Séminaire de Trois-Rivières, fonds Hart, cote 0009-J-P-8, en date du 10 août 1838;



* Illustration #15 : Archives du Séminaire de Trois-Rivières, fonds Hart, cote 0009-L-D-44-A, en date du 23 février 1840;

A) ANNÉE 1834

Il demeure toujours très difficile, selon notre propre expérience de l'histoire postale qui s'étend sur plus de deux décennies, de trouver un exemplaire d'une marque qui date de sa première année d'utilisation. Ce qui sera confirmé dans le cas de l'oblitération «Double cercle» employée par le bureau de poste de Montréal durant l'année 1834.

B) ANNÉE 1835

Nous aurons deux plis pour illustrer l'utilisation postale du «Double cercle» montréalais pour l'année 1835 : un premier en date du 13 juin (illustration #9) et le deuxième daté du 24 juin (illustration #10).

(1) 13 juin

La première missive (illustration #9), qui prouve l'utilisation montréalaise de l'oblitération du type «Double cercle» origine de Londres, a été expédiée par bateau à New York (le «Petit cercle américain» avec l'inscription SHIP le prouve) où elle est arrivée en date du 13 juin 1835. Trois jours suffirent pour son acheminement vers Montréal en direction de Trois-Rivières où résidait son destinataire, Moses Hart.

La marque montréalaise «Double cercle» présentée par cette missive demeure par conséquent une marque de transit apposée le 16 juin 1835. À cette époque, la poste canadienne n'avait pas encore de règle bien définie sur l'emplacement du cachet de transit sur le pli.

(2) 24 juin

Le deuxième pli (illustration #10) présenté dans le cadre de cet article illustre, une seconde fois, l'utilisation postale de cette marque circulaire

montréalaise pour l'année 1835. Il s'agit d'une missive envoyée par le Montréalais D. Duval en faveur de Moses Hart, de Trois-Rivières. Déposée à la poste le 24 juin 1835, elle reçut par conséquent un cachet de départ apposé au moyen d'une encre de couleur rouge sur le côté recto du pli.

C) ANNÉE 1836

Grâce à l'amabilité de Jacques Charron, nous pouvons illustrer l'utilisation postale du «Double cercle» par le bureau de poste de Montréal durant l'année 1836, au moyen d'un magnifique pli (illustration #11).

Cette missive, déposée au bureau de poste de Montréal, reçut un cachet d'origine en date du 10 août 1836, apposé au moyen d'une empreinte de type «Double cercle», et elle poursuivit sa route jusqu'à Chatham, une localité du comté d'Argenteuil, sa destination.

D) ANNÉE 1837

Voilà une autre correspondance montréalaise (illustration #12) qui prouvera l'utilisation postale de ce type d'oblitération «Double cercle» pour l'année 1837. Rédigée par E. David, il s'agit d'une missive financière en faveur de Moses Hart qui fut déposée le 16 janvier 1837 au bureau de poste montréalais. La marque «Double cercle» de couleur rouge demeure par conséquent un cachet d'origine indiquant où le pli avait été déposé à la poste.

E) ANNÉE 1838

Missive expédiée de New York (illustration #13) en date du 10 août 1838, elle reçut un tampon de transit, le 14 août suivant, au bureau de poste de Montréal avant de poursuivre son acheminement vers sa destination finale, Trois-Rivières, dans le Bas-Canada.

F) ANNÉE 1839

L'année 1839 vit évidemment plusieurs missives revêtues du tampon «Double cercle» rouge de Montréal. Une seule missive nous le prouvera, le 6 janvier 1839 (illustration #14). Moses Hart recevra la dite missive le lendemain, 7 janvier 1839 (selon l'annotation manuscrite sur le pli), de la part d'un membre de sa nombreuse parenté (Judah).

Avec cette missive, on serait porté à croire qu'il s'agirait de la dernière année d'utilisation, puisque le «Double cercle interrompu» montréalais (voir l'illustration #18) sera disponible durant l'été 1839, ayant été inscrit dans le cahier d'épreuves en date du 2 juillet.

G) ANNÉE 1840

Aussi étrange que cela peut sembler, ce ne sera pas le cas car le bureau montréalais de la poste utilisera pendant trois autres années supplémentaires l'oblitération «Double cercle» en même temps que le «Double cercle interrompu» dans sa version initiale (commande des années 1839-1842) !

Nous continuerons d'illustrer l'utilisation postale du «Double cercle» montréalais pour l'année 1840, comme si rien ne s'était passé dans l'utilisation de nouveaux types d'oblitération circulaire montréalais. Une autre correspondance du même Judah, de Montréal, illustrera l'année 1840. Déposée à la poste montréalaise le 23 février 1840, où elle reçut un cachet d'origine, elle sera parvenue le même jour à Trois-Rivières (illustration #15).

RANG	ANNÉE	MOIS	TYPE	ENCRE	COMMENTAIRE	ILLUSTRATIONS
1er	1834	?	PREMIER	ROUGE	Première année d'utilisation	AUCUNE
2e	1835		PREMIER	ROUGE		DEUX
3e	1836		PREMIER	ROUGE		UNE
4e	1837		PREMIER	ROUGE		UNE
5e	1838		PREMIER	ROUGE		UNE
6e	1839		PREMIER	ROUGE		UNE
7e	1840		PREMIER	ROUGE		UNE
8e	1841		PREMIER	ROUGE		UNE
9e	1842	FÉVRIER	PREMIER	ROUGE	Dernière année d'utilisation	UNE

L'avant-dernière année de son utilisation postale montréalaise sera illustrée par une missive (illustration #16) rédigée par Benjamin Hart, le fils de Moses Hart, à l'intention de ce dernier, résidant à Trois-Rivières.

Dans cette missive, Benjamin Hart vend des actions du Canal de Welland ou indique qu'il a vendu ses actions dans cette entreprise, en date du 18 octobre 1841. Elle a reçu une marque d'origine constituée par un «Double cercle» montréalais à cette date.

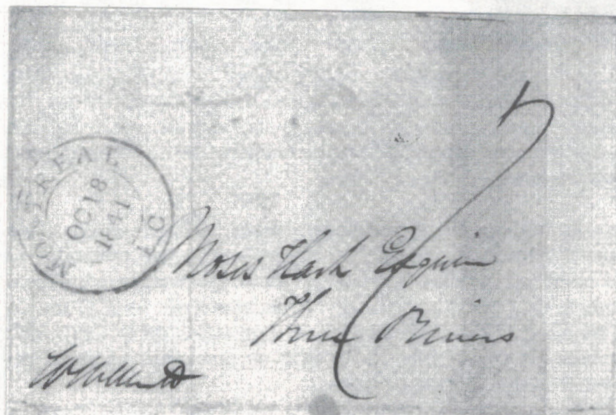
I) année 1842

Encore une fois, Jacques Charron, grâce à ses réserves cachées, nous a fourni une autre missive tirée de sa collection personnelle (illustration #17) afin de nous permettre d'illustrer son utilisation postale durant sa dernière année d'utilisation.

Apposée le 26 février 1842, cette empreinte montréalaise du «Double cercle» joua le rôle d'un cachet d'origine, bien que cette missive soit adressée à l'intérieur des limites montréalaises !



* Illustration #18 : Archives nationales du Canada («Double cercle interrompu» de Montréal, premier type, première frappe du 2 juillet 1839).



* Illustration #16 : Archives du Séminaire de Trois-Rivières, fonds Hart, cote 0009-M-C-2, en date du 17 octobre 1841;

CONCLUSION

Pour une raison inconnue, le bureau de poste montréalais a cessé son utilisation du «Double cercle» au profit du «Double cercle interrompu» (illustration #18) durant l'année 1842.

Ce qui n'empêche que ce deuxième type d'oblitération circulaire utilisé par le bureau de poste de Montréal aura duré plus de huit ans, en même temps que le «Petit cercle américain» (1828-1835) à son début et vers la fin du «Double cercle interrompu» dans sa version initiale (1839-1842).

Encore une fois la découverte de ces plis doit faire comprendre qu'il n'y a pas eu une succession chronologique stricte comme on aurait pu s'attendre logiquement, mais plutôt «lâche» et souvent incompréhensible pour nos yeux modernes !

Nous terminerons par l'appréciation que porte Me Guy des Rivières sur l'oblitération montréalaise «Double cercle» rouge quand il la qualifie de «très belle marque» (article cité précédemment, page 42), une opinion que nous partageons maintenant entièrement.

BIBLIOGRAPHIE

A) Articles :

- * Guy des Rivières, «Les marques postales du bureau de poste de Montréal durant le premier siècle de son existence» paru dans les *Cahiers de l'Académie*, numéro 10, 1992, Montréal, 220 pages, pp. 35 à 44.
- * Jacques Nolet, article «Utilisation trifluvienne du "Petit cercle américain"» à paraître dans *Philatélie Québec* (année 2000).
- * Marc-J. Olivier, série d'articles intitulés «Les marques postales du Québec» parus dans *Philatélie Québec*, numéros 110 (août-septembre 1986) à 117 (avril 1987).

B) Catalogue :

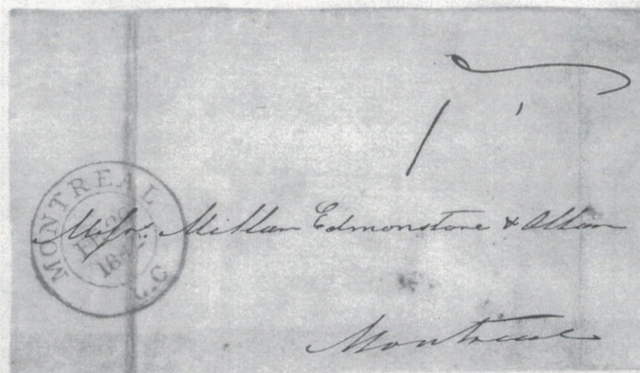
- * H.P. Maresch & A. Leggett, *Canada Specialized*, 1987-88, 12 édition, Toronto, 162 pages.

C) Ouvrages :

- * Winthrop S. Boggs, *The Postage Stamps and Postal History of Canada*, Lawrence, 1975, The Quaterman Publications Inc., 870 pages.
- * Frank W. Campbell, *Canadian Postmarks to 1875*, Royal Oak, 1958, publié à compte d'auteur, 76 pages + Addenda.
- * Jacques Charron, *Marques postales du Québec 1763-1875*, Longueuil, 1970, publié à compte d'auteur, 77 pages.
- * Fred Jarrett, *Stamps of British North America*, Lawrence, 1975, The Quaterman Publications Inc., 595 pages.
- * Robson Lowe, *Encyclopedia of British Empire Postage Stamps*, vol. V intitulé «North America», parts I et II, 1973, Perth, publié à compte d'auteur, 760 pages.
- * Anatole Walker, *A Century of Quebec Postmarks and Postal Markings*, Montréal, sans date et publié à compte d'auteur, 77 pages;

D) Brochure :

- * Grégoire Teyssier & Marc Beaupré, *Initiation aux marques postales du Québec*, Sainte-Foy, 1998, Société d'histoire postale du Québec, 63 pages.



* Illustration #17 : Collection Jacques Charron (missive du 26 février 1842);